

## AU SECOURS, ON A PERDU LA CLASSE DE 4<sup>ème</sup> A...

« Sera comblé  
Celui pour qui l'espace  
Ne sera pas dehors »  
E. Guillevic<sup>1</sup>

Marylène CONSTANT  
Collège de La Bassée

Cette année (septembre 2000), on m'a donné la 4<sup>ème</sup> A : 28 élèves, 20 garçons, huit filles. Le professeur de Physique, celui de biologie et de technologie ont le groupe G1 : 20 élèves, les mêmes moins 8 ; ces derniers sont dans le groupe G2 avec 12 4<sup>ème</sup> B ; les 28 de la 4<sup>ème</sup> A s'éparpillent pour croiser les travaux dans 12 groupes, (sous-groupes ?) le lundi ou le mardi, c'est selon... Les LV2 allemands forment un groupe autonome, tandis que les LV1 allemand s'associent à la 4<sup>ème</sup> D ou l'inverse. Une chance, aucun élève ne fait de latin. Ça m'aurait encore compliqué l'existence. Vous vous y repérez ? Moi non.

Je suis prof principal, c'est la rentrée et je dois communiquer l'emploi du temps... les ennuis commencent. « Vous avez bien compris, Le G1 s'arrête à toi, Gaëtan. Toi Kévin t'es dans le G2... »

Dans le TC1, (Travaux croisés 1) il y a Valérie, Mélissa et Cyril ; dans le TC2, il y a... j'arrête là. J'ai chaud, ils ont chaud, ils s'agitent... Tiens, j'ai pas encore eu

---

1. Cité en exerque d'un roman pour la jeunesse : *Le problème avec les maths*, Catherine Leblanc, Éditions du Rouergue, décembre 2000.

le temps de les regarder, je suis perdue dans mes papiers : Oh ! là, je sens que cette année, ça va être dur.

Je suis prof principal et je dois tenter avec mes collègues de former une « vraie » équipe pédagogique pour l'année. Je ne sais pas bien quel élève est avec quel prof. Alors l'équipe...

Je suis prof principal et je dois essayer de construire une classe au sens où je l'entends : faire en sorte que les élèves puissent faire au mieux leur métier d'élève, dans les meilleures conditions, se bâtir une culture commune pour vivre ensemble cette année. Créer un climat de classe. Mais elle est où la classe ?

Je suis prof de Français, j'ai perdu en deux ans 1 heure par semaine d'enseignement, la première année pour constituer des G1, G2 etc., cette année pour constituer des TC1, TC2, etc., pas de compensation évidemment... Ah ! si, j'oubliais, ils travailleront le discours explicatif dans les TC 1, 2, etc., un bout en moins du programme m'a-t' on dit : c'est bête, j'aimais bien, j'ai dans mon cartable des activités sympa, des textes à lire et à écrire qui ne le sont pas moins... C'est bête, j'en n'ai pas sur les volcans et c'est le thème des TC et puis c'est sérieux, c'est au programme en Biologie. Moi, pour le texte explicatif, j'ai plutôt tendance à tenter de leur faire expliquer des idioties telles « pourquoi les oignons font-ils pleurer ? Pourquoi les chiens bavent-ils ? Pourquoi les feuilles tombent-elles en automne ? Pourquoi quand on est enrhumé, on ne reconnaît plus le goût des bonbons ? Pourquoi le poivre fait-il éternuer ? » : avouez que ce sont de beaux thèmes, on répond à des questions qu'on ne se pose jamais. C'est pas utile, c'est vrai.

Donc voilà, j'ai la classe de 4<sup>ème</sup> A, enfin ce qu'il en reste. Enfin, j'ai un groupe-classe, c'est comme ça qu'on dit maintenant. Je dois vieillir... Et pourtant, j'aime bien entendre Perrenoud<sup>2</sup> : « Il faudrait en dire davantage sur les structures qui permettent d'assumer collectivement la responsabilité d'un groupe d'élèves. Du décroisement désormais banal entre classes parallèles aux écoles à aire ouverte, de la coanimation entre égaux à la division du travail entre un maître de classe et un intervenant d'appoint, des bricolages locaux aux modules ou cycles institués, etc. ».

Là, ici et maintenant, je trouve plutôt qu'on est dans un simulacre. Faudra que je m'habitue. En tout cas, ça m'agite.

## POURQUOI TANT S'AGITER AUTOUR DES STRUCTURES ?

Est-ce que ça suffit de changer la structure pour que ça change ? Est-ce que les structures modulables améliorent le quotidien des élèves ? Est-ce que le fait que les élèves soient moins nombreux en physique, par exemple, ajoute réellement un plus à la qualité de l'enseignement de la physique ? Quel est le bénéfice pour l'élève ? Il paraît que c'est pour manipuler davantage mais l'élève ne manipule pas plus car c'est le prof qui, devant sa WEB Cam dernier cri, manipule sous les yeux ébahis des chères têtes blondes. C'est bien aussi la WEB Cam, on peut les enregistrer et avoir la

---

2. Perrenoud P., *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude*, ESF, 1999, pages 116 et sq.

preuve qu'ils font l'andouille dans notre dos. Moi, j'ai toujours pas de rétroprojecteur.

Et puis, il paraît qu'à 20, on peut enfin travailler en groupes. Avec 28 élèves, ça m'a jamais empêché de le faire, mais bon, peut-être que quand on s'est pas encore lancé, ça rassure le prof. C'est un peu moins confortable, c'est un peu plus bruyant mais ça travaille autant ou aussi peu. En fait, 28 élèves, c'est avantageux, je ne peux pas être sur leur dos et comme ça je favorise l'émergence de leur autonomie ; de toutes façons, j'ai lu qu'il ne fallait pas d'interactions trop longues entre le maître et un élève en particulier dans une classe (15'' pas plus).

Et pourtant, là, maintenant, je sais qu'il faudra construire cette classe. Qu'il faudra construire le climat, entretenir (susciter) la motivation<sup>3</sup>, qu'il faudra leur (ré)apprendre, poursuivre leur apprentissage du « métier d'élève ».

Les collègues m'ont prévenue à la pré-rentree : « Tu verras Romain, il est difficile, non seulement il est faible mais en plus, il ne veut rien faire », « Cyril, il faudra que tu insistes pour qu'il mette ses lunettes »<sup>4</sup>, « Cédric, il n'a pas arrêté d'être grossier, d'injurier (presque) frapper le professeur de math de l'an dernier », ... STOP. Laissez-moi les découvrir. Je préfère être ignorante en début d'année. Je ne veux pas de filtre. Je suis comme Cyril, je préfère être myope. Il sera toujours temps de les ajuster, mes lunettes. C'est la rentrée. Pour l'instant, ils ont de l'espoir les « mauvais », ils ont envie de bien faire, ils ont du cœur à l'ouvrage et je veux les voir comme ça.

Sur cette première photo de classe, j'oublie Jonathan. Lui, renversé à mobylette par un camion de pompiers (ça ne s'invente pas) l'an dernier, quatre semaines de coma, (il me le raconte à la première pause récré, avec force détails) : alors, lui, c'est perte de mémoire, instabilité, peu de repères spatio-temporels, peu de repères tout court, bientôt 17 ans avec des « gamins » de 13 (c'est lui qui me le fait remarquer, « vous comprenez, ça peut pas aller »).<sup>5</sup> Une classe d'éclopés, de toute nature... De toutes façons, c'est simple, il ne se passe pas une semaine sans qu'ils aient, l'un des béquilles, l'autre une minerve, l'autre encore une boiterie inopinée. Ils ont toujours physiquement (?) mal quelque part. Ils ne sont pas solides, les genoux fragiles, des maux de tête, de ventre, des entorses, etc. C'est marrant d'ailleurs, les béquilles, ça les rend heureux. On s'intéresse à eux. « Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? »<sup>6</sup> Tout

- 
3. « Motivation », voilà bien un mot qui m'énerve. « Ils ne sont pas motivés », voilà bien une expression qui m'exaspère. Ce n'est pas leur motivation qui est en cause, c'est le sens qu'ils ne mettent pas sur les activités scolaires.
  4. Aujourd'hui, il ne les porte toujours pas. Je n'y peux rien s'il ne veut pas voir le monde. Je sais que c'est ça mais j'arrive pas à réparer. Trop complexe. Alors les lunettes non portées, c'est ce qu'on voit mais l'essentiel n'est pas là. Il m'a regardé tout bizarre le jour où je lui ai dit : « il n'est pas beau le monde ? Tu ne veux pas le voir ? »
  5. A plusieurs reprises, dans certains cours, on l'a retrouvé à quatre pattes, se déplaçant comme un animal. Il pousse souvent des cris, prononce les phrases incohérentes qui lui passent par la tête et qui souvent devraient y rester... parce qu'avec les cérébro-lésés, on ne sait pas comment il faut faire.
  6. Geordy, lui poussera plus loin, il s'invente une maladie de genoux, rare dont j'ai oublié le nom. Bizarre, pour Cédric, c'est la même. Je compatis, j'en parle autour de moi. Je comprends ma méprise. Il m'a roulée dans la farine.

sourire, ils nous expliquent, nous rassurent : « c'est pas grave ». Ils sont contents et privilège (on a les privilèges qu'on peut), ils ont le droit de prendre l'ascenseur dont ils sont grand amateur et auquel ils font subir mille sévices. Toujours en panne, celui-là, alors on arrive en retard, on a une bonne excuse... et surtout on nous remarque.

Un petit mot à propos de Pierrick<sup>7</sup>, lui il s'est trompé de classe, c'est sûr, enfin non, il sert d'alibi à ce qu'on appelle l'hétérogénéité modulée, parce qu'enfin les classes de niveaux, cela n'existe plus, c'est interdit par la loi. Pierrick, c'est la caution morale du système. Seul enfin presque : il a des copains, il ne la ramène pas, on ne peut pas le traiter de « fayot », il ne dit jamais un mot, il se fait tout petit. Il compense par des travaux écrits de qualité, un sérieux à toute épreuve, mais aucune prise de paroles à l'oral. Alors heureux ?

Valérie, elle, avant le début d'un cours, récemment demande à me parler. « Je ne voudrais pas être impolie, dit-elle, mais je trouve que vous interrogez trop souvent les élèves qui sont casse-pieds et je ne suis pas bien dans la classe. Vous ne vous intéressez pas assez à moi ou alors je trouve que vous êtes trop exigeante. » Je reste coite. Puis, je la rassure, essaie tant bien que mal d'expliquer, de me justifier sûrement. Je ne dois pas l'oublier, là au fond de la classe... mais surtout, la vérité éclate.

En fait, oui, la classe, elle est homo-hétérogène<sup>8</sup> : tous des difficultés scolaires pour des raisons extra-scolaires (enfin, c'est ce qu'on dit mais est-ce si sûr ?) différentes. Une collection de malheurs hétéroclites rassemblés au nom de « si on fait les classes autrement, ce n'est pas 4 classes difficiles de 4<sup>ème</sup> qu'on aurait, mais 6 ». Mais, ainsi, il en resterait quand même encore deux excellentes, latinistes, européennes, fins lettrés, travailleurs, mignons, bons en math, en travaux croisés, bien habillés, ni boucles d'oreilles, ni boucle dans le nez, propres, sentant bon, tout pour plaire, enfin un peu trop sûrs d'eux quand même, pas toujours bon esprit quand même (faut ce qui faut).

Alors, voilà la 4<sup>ème</sup> A, c'est une réserve<sup>9</sup>. Les élèves de cette classe, on les fera sortir, on fait éclater la structure de temps en temps pour qu'ils voient ce que c'est qu'un bon élève de travail croisé qui sait faire un dossier du premier coup et on leur collera une mauvaise note, une de plus, sur le bulletin (parce qu'on évalue les travaux croisés, enfin on les note...) <sup>10</sup> : c'est vrai, leurs dossiers, je les ai vus, y sont pas beaux, mal écrits, sales, sans goût, et les collègues nous plaignent. Merci. « Vous devez avoir du mal en 4<sup>ème</sup> A ». Pas autant que les élèves... enfin parfois ; parce que c'est dur quand même. Pourtant, maintenant, au mois de mars, je

7. Ce n'est pas le cas de Pierrick mais à propos d'un autre élève aussi isolé dans une classe de 3<sup>ème</sup>, on me dira : « il n'avait qu'à faire du latin ».

8. Bigène, ça existe ?

9. Réserve = chose mise de côté pour un usage ultérieur ? Territoire réservé soumis à un régime spécial ? C'est sûr, ils sont parqués là pour éviter tout excès, toute dérive trop visible. Concentrer dans quelques classes ces élèves, c'est s'assurer un minimum de discrétion. Il faut qu'un collègue garde une certaine réputation de niveau, de sérieux...

10. Le pire, c'est que sur le bulletin trimestriel, la note figure sous mon nom : je cautionne donc... je me compromets...

maintiens qu'ils ont besoin de stabilité, je maintiens, je persiste à avoir cette certitude que ce groupe classe ainsi formé, pour de mauvaises raisons plus ou moins arbitraires n' a pas besoin de (s')éclater. C'est même néfaste pour eux et nous. Faire exploser la structure classe à certains moments, c'est refuser de construire quelque chose avec eux, comme ils sont, tels qu'ils sont. C'est s'empêcher de travailler à partir de l'élève, c'est imaginer que le bouger de place de temps en temps, ça va le faire s'asseoir, se poser, se structurer, apprendre. C'est refuser la différence, c'est empêcher de bâtir, bricoler une histoire avec eux sur la durée, avec un avant et un après ; non, je n'irai pas jusqu'au schéma quinaire. Il n'y aura pas de « morale ». Enfin si... Il est insupportable que les seules réponses que l'institution nous propose soit de l'ordre de l'organisationnel. Organisez des modules, et tout se réglera.

### **ALORS, ON LA CONSTRUIT QUAND MÊME CETTE CLASSE ? OUI MAIS COMMENT ?**

C'est toujours le premier jour de classe. Ce jour-là, en tant que prof principal, je garde (!) la classe trois heures d'affilée. Alors il faut bien les occuper. Je leur propose de répondre par écrit et individuellement au questionnaire qui suit (annexe 1 : « Paroles d'élèves de 4<sup>ème</sup> »).

1. A quel moment avez-vous véritablement éprouvé le sentiment de réussir à l'école ?
2. Qu'avait fait l'enseignant pour vous aider à éprouver ce sentiment de réussite ?
3. Quelles activités scolaires vous ont semblé les plus utiles et les plus agréables ?
4. Pouvez-vous énumérer sans nommer qui que ce soit les choses que vous n'avez pas aimées jusque-là à l'école et que l'on devrait chercher à éviter ?
5. A quels moyens suggérez-vous d'avoir recours pour créer dans la classe un climat permettant à chacun de travailler, d'apprendre et de faire de son mieux ?

Ces paroles d'élèves vont jouer pour moi un rôle essentiel, d'une part pour une meilleure perception de leurs représentations et d'autre part parce qu'elles vont m'obliger à m'interroger à mon tour. Les questions que je me pose à la lecture de leurs réponses sont du même ordre que celles que je leur ai posées.

1. Qu'est-ce que je fais, en tant qu'enseignante pour les aider à éprouver un sentiment de réussite ?
2. A quel moment de leur scolarité je pense qu'ils sont le plus à même de réussir ?
3. Quelles sont les activités que je propose qui sont susceptibles d'être intéressantes et agréables ?
4. Quelles sont les choses que je ne supporte pas dans une classe ?
5. Qu'est-ce que je fais pour créer dans la classe un climat permettant à chacun de travailler, d'apprendre et de faire de son mieux ?

Prendre en compte leurs réponses m'oblige à réfléchir à mes conceptions, mes habitudes, mes routines, et par là même en prendre conscience, les ajuster, les modifier, les faire évoluer, et commencer à construire le climat de classe. La lecture de ces paroles d'élèves montre combien certains exercent leur autorité parfois de manière autocratique, despotique, combien la notion de justice est bafouée. Je ne me reconnais pas dans ces enseignants-là ou encore il m'est difficile d'admettre qu'il peut m'arriver d'avoir de tels comportements, que mon métier consiste souvent à exercer un pouvoir que je chercherai bien à nier.<sup>11</sup>

Je dresserai donc sous forme d'une liste certes un peu lapidaire et non hiérarchisée les comportements que je tâcherai de mettre en œuvre pour cette année et qui renvoient à leurs paroles.

- Rendre le programme scolaire aussi intéressant que possible ;
- Discuter, expliquer les méthodes de travail, les procédés utilisés pour apprendre ;
- Varier les situations d'apprentissage ;
- Etre précise quant à mes attentes et fixer des exigences raisonnables. Inciter l'élève à s'améliorer sans forcément atteindre la perfection ;
- Me mettre au clair sur ce que **je** ne supporte pas en classe et le dire, discuter des comportements inappropriés et des raisons pour lesquels ils le sont ;
- Utiliser d'abord le langage gestuel (regarder l'élève) dans le cas de comportement gênant pour la classe, la proximité physique pour réagir ;
- Féliciter, encourager, se montrer positif, éviter les commentaires négatifs ;
- Régler rapidement un incident, un conflit et recréer un climat serein très vite ;
- Apprendre à l'élève à tirer part de ses erreurs. Une erreur, ce n'est pas un échec ;
- Ne pas menacer pour établir une relation de confiance et de respect mutuel ;
- Les réassurer sur leurs capacités et montrer qu'on y croit ;
- Dispenser une aide individuelle de manière efficace : ne pas prolonger les interactions entre un seul élève et moi.

La liste pourrait s'allonger mais je veux être raisonnable et pouvoir au moins réussir sur ces plans-là. Les événements qui se produiront dans cette classe montreront que, une fois la porte fermée, en classe de Français on a réussi, élèves et moi à maintenir un *modus vivendi* dirons-nous convenable. Mais voilà le premier conseil de classe arrive. Il se déroule dans une ambiance tendue, houleuse. Je sens des enseignants déroutés, inquiets, en situation incertaine, d'autres forts de leurs certitudes, « les sanctions, il n'y a que cela de vrai ». A la lumière des propos tenus par les enseignants, cette classe ne va pas bien. Parallèlement, un collègue avec lequel, j'ai souvent un regard semblable, une connivence à propos des élèves<sup>12</sup>, tient des propos qui me sidèrent : « Dans cette classe, il y a des délinquants ». Les mots sont forts. Je suis sous le choc d'autant que ce collègue donne des cours à la prison

---

11. Voir chapitre 3 : « Dix non-dits ou la face cachée du métier d'enseignant » in Perrenoud, P., *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude*, ESF, mars 1999.

12. C'est d'ailleurs un sujet d'amusement entre nous. Quand on remplit les bulletins trimestriels, on cache ce que l'autre a mis pour varier la formulation, sinon on donne l'impression d'avoir copié l'un sur l'autre.

de Loos et qu'il n'est pas dans ses habitudes de montrer tant de dureté, de tenir des propos outranciers.

Voici le bilan de ce conseil tenu début décembre :

« De nombreux élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> A contreviennent aux règles élémentaires, nécessaires et indispensables à un travail de qualité. Depuis le début de l'année, 93 remarques, observations, avertissements et retenues concernant le comportement et le travail ont été notés sur les carnets de correspondance. Ceci concerne la majorité des élèves de cette classe. Peu sont exempts de tout reproche.

De nombreux élèves ont des avertissements travail ou conduite dans différentes disciplines.

Le conseil de classe a dû se résoudre à distribuer une dizaine d'avertissements travail et/ou conduite sur le bulletin scolaire. »

Erreur d'appréciation ? Volonté inconsciente de faire en sorte que ça marche dans mon cours, coûte que coûte ? De l'auto valorisation : avec moi, ça va ? J'écoute peut-être cette classe sans l'entendre... mais aussi, je suis persuadée que les comportements que j'ai décidé d'avoir portent leurs fruits. C'est parfois difficile, je me contrôle en permanence... bref, cette classe ne me semblait pas aller aussi mal.

Mais, il faut agir, les tensions entre les uns et les autres sont trop fortes. Le climat va aller en se dégradant encore... La quadrature du cercle, c'est qu'il faudra tenir compte des conceptions des uns et des autres, professeurs comme élèves.

Agir vite... le soir même du conseil de classe, je reprends les données et commence à penser proposer une rencontre équipe « éducative » et élèves où chacun pourrait exposer ses points de vue. L'angle d'attaque serait celui des comportements adéquats pour faire son métier d'élève, mais aussi faire évoluer le mode d'application des sanctions. Les 93 sanctions me restent en travers de la gorge. C'est inefficace (doux euphémisme). Je pressens la difficulté, je ne la nie pas mais l'action me semble nécessaire. Urgence et nécessité sont les deux mots qui reflètent le plus ma conduite à ce moment.

Cette rencontre aura lieu. Les élèves s'y exprimeront librement, les professeurs aussi. Certes les conceptions des uns et des autres sont différentes mais on apprend dans la différence. En fait, c'est la rencontre entre une équipe éducative hétérogène et des élèves différents. On s'est écouté, on s'est parlé. Ce n'est pas si mal. Tous, au moins avions envie et allions faire en sorte que ça marche.

Je propose aussi aux élèves d'élaborer des règles de conduite assorties de « comment je fais, moi élève, pour réussir à respecter ces règles de façon à les rédiger le plus possible non pas en termes négatifs du type « je ne dois pas... » mais plutôt en « je fais ceci ou cela »<sup>13</sup>. Je leur rappelle et expose plus en détail les règles de conduite que je m'étais fixées (exposées plus haut dans l'article).

Je mets en discussion avec mes collègues une approche autre de la sanction. On réussit à se mettre d'accord sur quelques principes, par exemple, ce qu'on appelle l'avertissement oral nettement énoncé comme tel à l'élève qui sait là qu'un seuil de

---

13. Le document existe, nous l'avons rédigé mais je ne le fournis pas volontairement : des outils de cette nature pullulent. Ce qui compte, c'est plutôt la démarche.

tolérance est franchi. Puis, en cas de « récidive », on procède à une mise à l'écart temporaire de 5 à 10 minutes pendant lesquelles, l'élève répondrait à un questionnaire type qui tend à vouloir le faire réfléchir un tant soit peu :

- a) Je décris mon comportement ;
- b) Je trouve la règle de la classe et du collègue que je n'ai pas respectée ;
- c) J'identifie les conséquences de mon comportement pour moi et pour les autres ;
- d) Je cherche à comprendre ce qui m'a incité à agir ainsi ;
- e) Je trouve ce que je pourrais faire à la place de cette attitude ;
- f) Je cherche et trouve les avantages et bénéfiques de cette nouvelle attitude que je décide d'adopter.

Les collègues, même s'ils ne sont pas tous convaincus, se disent prêts à essayer au nom de « si on ne fait rien, on court à la catastrophe ». Les élèves quant à eux, se montrent volontiers coopérants et acceptent ces nouveaux modes de vie de classe.

Mon usine à gaz allait pouvoir fonctionner mais... lisez ce qui suit et vous verrez que tout n'est pas simple. Il s'agit de deux fiches complétées par des élèves contrevenants lors d'un cours de technologie.

Nom, prénom de l'élève : *R.F.*

Date, horaire : *12/01/2001*

Discipline concernée : *toilettes*

- a) Je décris mon comportement : **j'avais envie d'aller aux toilettes pour me laver les mains parce que j'avais de l'encre sur les mains ;**
- b) Je trouve la règle de la classe et du collègue que je n'ai pas respectée : **j'ai été aux toilettes sans la permission du professeur ;**
- c) J'identifie les conséquences de mon comportement pour moi et pour les autres : **je ne devais pas aller aux toilettes sans la permission du professeur ; je dois me calmer ;**
- d) Je cherche à comprendre ce qui m'a incité à agir ainsi : **j'avais les mains sales ;**
- e) Je trouve ce que je pourrais faire à la place de cette attitude : **je dois essayer de ne plus me salir les mains et je dois demander l'autorisation ;**
- f) Je cherche et trouve les avantages et bénéfiques de cette nouvelle attitude que je décide d'adopter : **ne plus me faire punir.**

Nom, prénom de l'élève : *G.D.*

Date, horaire : *12/01/2001*

Discipline concernée : *toilettes*

- a) Je décris mon comportement : **J'avais très envie d'aller aux toilettes donc j'ai demandé au prof, il m'a dit oui donc j'ai été et R. m'a suivi et comme il n'avait pas la permission, j'ai été puni avec lui ;**
- b) Je trouve la règle de la classe et du collègue que je n'ai pas respectée : **aucune ;**
- c) J'identifie les conséquences de mon comportement pour moi et pour les autres : **je ne devais pas aller aux toilettes avec quelqu'un ;**
- d) Je cherche à comprendre ce qui m'a incité à agir ainsi : **j'avais trop envie d'aller aux toilettes ;**
- e) Je trouve ce que je pourrais faire à la place de cette attitude : **aller aux toilettes tout seul ;**



f) Je cherche et trouve les avantages et bénéfices de cette nouvelle attitude que je décide d'adopter : **ne plus me faire punir.**

Ces écrits des élèves me laissent sans voix, ni issue. Je ne cherche pas à décourager les « bonnes volontés » qui chercheraient à trouver d'autres moyens d'éviter les punitions et sanctions habituelles mais ces deux textes d'élèves montrent combien les outils ne sont que des outils et qu'ils sont en permanence à interroger et qu'instituer une loi n'est pas sans retour de bâton sur nos propres pratiques !

Un autre exemple tend à montrer que l'on peut aussi avec cet outil mieux comprendre ce qui s'est réellement passé et encourager l'élève à réfléchir. Le cas suivant est assez emblématique des résultats positifs que l'on peut obtenir. Ce n'est pas tant ce que l'élève a écrit que ce qui suivra pour cet élève en particulier. Kévin, depuis le début de l'année multipliait les gestes de petite violence ordinaire et réagissait souvent de manière intempestive à des accrochages parfois anodins entre élèves. Cet élève s'est « transformé », a réussi dans la plupart des cas à canaliser son énergie et n'a plus été mêlé de près ou de loin à des incidents graves.

Nom, prénom de l'élève : *K.B.*

Date, horaire : 22/12/2000

Discipline concernée : *SVT*

- a) Je décris mon comportement: **je suis assez calme mais je m'énerve facilement. Je n'ai pas été poli. J. m'a fait un croche-pied, je suis tombé. Je me suis relevé, je l'ai insulté et je me suis rassis. Le professeur nous a envoyés au bureau ;**
- b) Je trouve la règle de la classe et du collègue que je n'ai pas respectée : **Le savoir-vivre, la politesse... en fait le titre 2, paragraphe 3 du règlement intérieur ;**
- c) J'identifie les conséquences de mon comportement pour moi et pour les autres : **je n'ai fait que me défendre de ce que j'ai reçu mais j'ai encore plus perturbé le cours et amuser la galerie ;**
- d) Je cherche à comprendre ce qui m'a incité à agir ainsi : **ce qui m'a incité à agir ainsi, c'est qu'il m'a fait tomber et que je n'aime pas cela ;**
- e) Je trouve ce que je pourrais faire à la place de cette attitude : **réagir autrement et arrêter d'être impoli ;**
- f) Je cherche et trouve les avantages et bénéfices de cette nouvelle attitude que je décide d'adopter : **je serai mieux vu par mes professeurs.**

Globalement, la classe semble aller mieux, les enseignants aussi... mais ce qui précède, se révélera inutile, vain, fondé davantage sur la partie visible de l'iceberg, donnera l'apparence d'une classe qui tourne mais dès février, on aura les prémices du coup de tonnerre qui ébranlera la classe, ses enseignants.

Déjà en novembre, deux jeunes filles de la classe étaient venues me parler à la fin d'un cours me disant : « vous savez, madame, les garçons sont embêtants ». C'est juste (!) mais j'écoute cela comme le reflet de leurs difficultés à comprendre le comportement un peu hors norme de quelques élèves qui ne maîtrisent pas les codes de l'école. J'écoute donc mais la suite des faits me montrera que je n'ai pas entendu ce que signifiaient ces paroles apparemment anodines.

Mi-février, j'ai dans mon casier une note de la principale-adjointe m'enjoignant d'être particulièrement attentive aux comportements de quelque 5 garçons de la

classe. Je m'informe davantage et l'on me dit qu'ils exercent des pressions psychologiques et physiques<sup>14</sup> sur 3 filles. Elle doit recevoir les parents de deux d'entre elles. Je n'ai plus d'écho. Tout, d'après moi, est rentré dans l'ordre.

Le 3 avril, Madame D. me demande un rendez-vous par l'intermédiaire de sa fille qui ne veut pas me dire le pourquoi de cette demande.

Le 7 avril, je reçois madame D. et je livre à votre lecture la teneur de cet entretien d'après les notes que j'en ai prises.

J'ai reçu ce jour, Madame D....., mère de V. D. élève de 4<sup>ème</sup> A.

Celle-ci m'a fait part d'un certain nombre de faits dont est victime sa fille.

Des garçons de la classe, J.B., S. M. R. F. et C. Z. ont à l'égard de sa fille des gestes et propos inconvenants dont je rapporte ici l'essentiel.

Il est à signaler que ces garçons agissent en groupe. Par la force et la violence, ils procèdent à des attouchements sur les fesses et les seins de la jeune fille. Ils la frappent, la bousculent malgré ses protestations véhémentes.

Les injures sont permanentes, à longueur de journée. Je cite les paroles que ces élèves profèrent à son égard : « t'as un beau cul mais t'as une sale gueule », « je vais te péter avec un sac en plastique sur la tête ». Les mots de « putain », « salope » et « grosse vache » lui sont régulièrement adressés.

Les coups portés sont suivis de « bleus » sur les bras et les poignets, ce que j'ai pu constater ce jour.

V. a en permanence peur des repréailles, craint même les sorties et entrées au collège. De même, elle ne sent pas en sécurité dans la cour pendant les récréations et la pause du midi.

V. a affirmé qu'elle n'était pas la seule concernée par ces méfaits. S. D. et A. B., toutes deux élèves de cette classe subissent les mêmes sévices, si ce n'est plus, de la part des élèves susmentionnés., S. D. par la contrainte physique, a été obligée de toucher le sexe de R. F. sous peine de recevoir des coups violents. De plus, celles-ci sont rackettées et volées (argent, cigarettes, stylos).<sup>15</sup>

Voilà ! Je suis atterrée. Je ne sais pas ce qu'il faut faire dans ce cas-là. J'assure la mère et sa fille de mon soutien, je les encourage à prendre rendez-vous avec le chef d'établissement, je pare au plus pressé... je suis anéantie humainement et déstabilisée professionnellement<sup>16</sup>. Ce n'est plus une petite angoisse de professeur installé dans un collègue paisible et sans problème. Je n'ai pas d'expérience, je suis

14. Je signale que le règlement intérieur du collège associe dans une même phrase les violences psychologiques, physiques et sexuelles. Il est étonnant que le mot « sexuelles » ne soit pas mentionné dans la note que j'ai reçue dans mon casier. Pourquoi ?

15. On peut lire un témoignage similaire, mais je l'avais lu distraitemment à sa parution dans *Violences scolaires, les enfants victimes de violence à l'école*, Pascal Vivet et Bernard Defrance, Syros, 3<sup>ème</sup> trimestre 2000... pages 85 et sq.

16. Et je passe sous silence les détails sordides qui montrent que ces agissements ressemblent à s'y méprendre à des tournantes telles que la presse les a décrites ces derniers temps, notamment à propos d'une des 3 jeunes filles concernées. Je passe aussi sous silence les propos de certains adultes affirmant que les filles n'étaient pas toutes blanches... propos habituels déjà entendus dans la société à propos de femmes violées : Répugnant. De même, les garçons n'ont pas pris conscience de la gravité des faits ; lors de la seule discussion un peu musclée que j'ai eue avec eux, l'un d'entre eux m'a dit : « Au début, S. était d'accord. » Des 5 élèves concernés au départ, un seul n'aura plus de faits ou gestes à se reprocher après février.

projetée dans une situation imprévue dans mon paquetage de vieille routière de l'enseignement. Certes, j'ai vécu des moments très difficiles humainement dans cette carrière déjà longue, un élève qui meurt pendant un cours par exemple, ou un suicide d'élève ça ne s'oublie pas. Mais là, je ne peux rien convoquer d'existant dans mes « schèmes d'actions », mes « routines » comme disent les professionnels de l'éducation.

Mon témoignage est déposé auprès de la principale adjointe le lundi 9 avril. J'attends une réaction du chef d'établissement. Je ne vois rien venir. Pas d'informations ni discussions autour de ce problème. Je sollicite donc une entrevue le jeudi matin. Il ne me semble pas avoir été réellement mis au fait de ce grave problème. Je lui parle d'un possible signalement au procureur, il préférerait que les parents des jeunes filles déposent une plainte. Je n'arrive pas à le convaincre, et je sais de plus que cet homme, que j'apprécie en partie pour cela, n'aime pas prendre de décisions non réfléchies, non pesées, non calculées. La tempérance, c'est une qualité que je n'ai pas et je l'apprécie chez les autres.

Le vendredi, j'apprends par une collègue, sur le parking du collège (je n'ai pas eu d'informations dans mon casier, comme il est d'usage pour le professeur principal) que la sanction est tombée pour les élèves contrevenants : 3 jours d'exclusion.

Je suis en colère... très en colère. J'affiche en salle des professeurs les notes prises lors de l'entretien avec la mère de V. : les réactions des collègues, à la lecture, sont unanimes, même s'ils n'ont pas toutes les données du problème. On ne peut pas laisser passer cela. Ça bouge, ça remue dans le microcosme professoral. On parle de grève, d'actions syndicales, etc. Je décide, presque à contre-cœur de rencontrer à nouveau la direction de l'établissement. La principale-adjointe me prie de ne pas être agressive, de me calmer, de bien comprendre que la sanction n'est qu'une mesure conservatoire avant les vacances<sup>17</sup>. Eh bien non, je veux être colère, cela me semble salutaire pour les élèves. Et puis, magiquement, la secrétaire du collège apporte, sortant tout chaud des imprimantes, le signalement au Procureur de la République que le principal s'est décidé à faire. La machine judiciaire se met en route. Normal et rassurant quelque part.

Les élèves concernés seront convoqués à la gendarmerie, les jeunes filles feront une déposition et maintiendront leurs dires. On sait que les fautifs passeront en jugement en juillet. C'est tout ce qu'on saura. C'est tout ce qu'on nous dira.

La dernière partie de l'année sera un calvaire. Imaginez que vous faites classe avec devant vous les violeurs et les violées<sup>18</sup> et que vous le savez. J'ai fait comme j'ai pu ainsi que mes collègues et les élèves. J'ai pensé juste de conserver une attitude de prof ou ce qui me semblait en être une. Quand les élèves, qu'ils soient d'un côté ou de l'autre, agissaient bien, travail correctement fait par exemple, à la

---

17. J'apprécie cette fois que le motif d'exclusion comporte la totalité du paragraphe du règlement intérieur (voir note 15). Cela me semble un minimum. Il faut dire que j'avais de manière ironique fait remarquer les manquements (oublis ? omissions ?) précédents.

18. Les mots ne sont pas trop forts : ils désignent la réalité des faits ; le témoignage de V. est en deçà de ce qu'a pu subir au moins une des jeunes filles.

mesure de leurs possibilités, encouragements mais inversement s'ils contrevenaient à « leur métier d'élève », je relevais les manquements. C'est très difficile car la seule envie qu'on a c'est de crier son dégoût. Rien de ce qu'on met en place n'est valable. Il n'y a pas de guide de conduite, d'activités ad-hoc, qui permettraient dans les conditions présentes (la présence des 2 parties dans la classe) d'évacuer les tensions. Quoi que vous fassiez, même une activité anodine, loin du problème, le problème vous rejaillit à la figure. Vous travaillez par exemple sur le discours explicatif et vous commencez votre séquence par une mise à jour des conceptions et représentations des élèves sur ce thème (vous savez, l'exercice classique qui consiste à demander aux élèves d'associer 5 mots ou expressions à un mot image, ici, le mot « expliquer ») eh bien, un des garçons impliqués dira « Avouer » et vous prof débrouillez-vous avec cela puisque vous aviez annoncé au début de l'activité qu'on sera amené à justifier et discuter chacun des mots ou expressions. Et pour les élèves, c'est pareil et pire encore... Comment s'en sortent-elles dans leur vie ? Cela dépend : début d'anorexie mentale (cela ne vous étonne pas), on se met à fumer (quoi, je ne sais pas trop), on n'est pas bien. Personne n'est bien dans cette classe. Les jeunes filles demandent souvent à venir dans l'autre classe que j'ai plutôt que d'aller en permanence. J'accepte souvent. Peut-être ont-elles besoin d'être dans une classe où on se sent plus rassuré, une classe « normale », ça existe, se disent-elles peut-être...

Le bilan est lourd. Jamais, après tout cela, on n'aurait dû laisser se décomposer cette classe comme cela. Il fallait la casser (symboliquement, elle l'était déjà) même au prix de bouleverser les autres classes du collège, les emplois du temps, le confort de certains... que sais-je encore<sup>19</sup>.

Le Conseil du 3<sup>ème</sup> trimestre se soldera par des orientations en 3<sup>ème</sup> préprofessionnelle pour 3 des élèves incriminés. Je pense-là, que le travail, malgré les apparences, a été correctement fait : les élèves n'ont pas été orientés contre leur gré. Ils semblaient même soulagés (encore que je n'ai jamais eu la sensation que ces garçons prenaient la mesure de leurs actes).

Pierrick, vous savez, le bon élève, il a perdu 4 points de moyenne générale. Il n'est plus attentif, il rit sans raison. Il n'a pas les félicitations du conseil de classe.

Les savoirs à acquérir, les savoir-faire, savoir être, s'ils avaient un sens pour les élèves de cette classe n'en avaient plus. Les enseignants ont été renvoyés à une solitude qu'ils n'avaient pas, dans ce contexte, choisie car ici plus encore que dans d'autres circonstances « le rapport pédagogique et la gestion de classe engagent la personne de l'enseignant en profondeur dans ce qu'il est de plus intime, qui concerne son identité, sa manière d'être au monde, ses valeurs et attitudes les moins négociables ou justifiables au nom de la raison »<sup>20</sup>.

---

19. Je sais que plus haut dans l'article, j'affirme que la classe telle qu'elle était, devait vivre comme cela. En avril et mai, c'était différent. Ces contradictions, je les assume puisque l'écriture de cet article avait commencé avant les événements graves qui nous ont bouleversés. J'ai choisi de ne pas réécrire. J'assume donc les incohérences...

20. Perrenoud, P., « Dix non-dits ou la face cachée du métier d'enseignant », in *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude*, ESF, mars 1999.

Aucune aide psychologique n'a été véritablement apportée aux élèves (mis à part des rencontres avec l'infirmière du collège qui a fait ce qu'elle a pu). Le malaise des enseignants a été ignoré. Rien ne nous a été proposé, on n'a rien demandé non plus, mais dans mon cas, j'étais incapable de verbaliser une quelconque demande d'aide, centrée que j'étais sur l'action en direction des élèves pour ne pas sombrer ni eux, ni moi.

Fin juin, le principal du collège annonce qu'il nous laisse composer les classes selon une structure qu'il a préparée. Ambiguïté de la proposition : responsable de la composition des classes, nous n'aurons pas droit de la juger mais la structure est telle qu'il reste peu de latitude.

Début septembre 2001 :

Un seul des garçons incriminés est encore présent au collège.<sup>21</sup>

Nous n'avons pas d'informations, ni le principal ni les enseignants sur le jugement prononcé.

Le principal en assemblée générale dit qu'on aurait dû penser à une aide en direction des enseignants de la classe.

Je ne suis pas, plus professeur principal : je considère cela comme une sanction ou alors qu'on m'explique pourquoi. J'ai tendance à penser que le silence est parlant... On évite mon regard. Je crois que j'ai des yeux-révolver.

Lors des journées de prérentrée avec les collègues, on a réfléchi sur des règles de vie dans la classe. J'étais fatiguée avant de commencer. Il me semble que ces règles qu'on doit faire vivre en plus du règlement intérieur, c'est comme en 6<sup>ème</sup> quand en Etudes Dirigées, on leur apprend à faire leur cartable : on reste sur l'instrumental.

A la fin de l'année scolaire, en général, j'aime bien que les classes que j'ai eues en charge soient homogènes parce qu'on a partagé les mêmes valeurs. Pas au début de l'année. On a perdu la 4<sup>ème</sup> A. On ne l'a jamais retrouvée.<sup>22</sup>

Paroles d'élèves de 4<sup>ème</sup> (annexe 1)

1. A quel moment avez-vous véritablement éprouvé le sentiment de réussir à l'école?

*Quand le professeur m'aide dans mon travail, quand il donne des bonus pour rattraper des points.*

*Depuis la 6<sup>ème</sup>, en voyant les appréciations des professeurs et en comparant ma moyenne à d'autres.*

*Quand j'ai commencé à progresser. En sport, j'ai de sentiment d'aimer l'école.*

*Au CP, j'avais beaucoup de récompenses et une belle moyenne.*

21. Un collègue ex-enseignant de la classe propose en assemblée générale que cet élève passe en conseil de discipline, affirmant que cela peut avoir valeur exemplaire. Il est évident, à mes yeux, que cela est inutile et j'ai manifesté publiquement mon désaccord. Et puis, à quoi cela servirait maintenant ?

22. Je remercie la rédaction de « Recherches » qui m'a écoutée, donnée des pistes d'intervention, encouragée à agir.

*Au CP, j'avais de bonnes notes*  
*Quand ma moyenne augmente*  
*Au CP, c'est à dire il y a très longtemps*  
*Quand mes parents me félicitent pour mes bulletins.*  
*Quand j'ai de bonnes notes et que je sais mes leçons*  
*Quand j'ai eu 20/20 à une interro, ça m'a décidé à commencer à travailler.*

2. Qu'avait-fait l'enseignant pour vous aider à éprouver ce sentiment de réussite?

*Le professeur me redonne confiance*  
*quand j'ai de bonnes appréciations et que le professeur dit des choses bien à mes parents.*  
*Quand le professeur m'aide.*  
*Quand le professeur prend le temps de nous expliquer à toute la classe ou à part*  
*Quand le professeur m'a dit que je ne parlais jamais, j'ai commencé à parler et à répondre aux questions du professeur.*  
*Quand la maîtresse m'a félicité, cela m'a beaucoup aidé*  
*C'est ma mère qui m'a poussé à travailler mieux.*  
*Me laisser travailler à mon rythme*  
*Quand on m'explique plus les exercices à faire*  
*Rien du tout*  
*Quand on m'encourage.*  
*Quand le professeur me complimente.*  
*Quand le professeur force à apprendre les leçons*  
*Quand on nous dit que si on travaille pas on aura une mauvaise orientation*  
*Quand on le professeur me félicite, quand il ne dit pas qu'on est nul, quand il explique pourquoi on fait des erreurs*

3. Quelles activités scolaires vous ont semblé les plus utiles et les plus agréables?

*Les activités de groupe (souvent)*  
*en techno les projets*  
*travailler sur l'ordinateur*  
*un bon emploi du temps*  
*Les fiches de lecture : j'aime lire et le trouve ça agréable.*

4. Pouvez-vous énumérer sans nommer qui que ce soit les choses que vous n'avez pas aimées jusque là à l'école et que l'on devrait chercher à éviter?

*Le professeur nous demande de lever le doigt et puis il ne s'en occupe pas:*  
*j'ai même eu une remarque*  
*les dictées*  
*Un professeur qui me dit que je suis nul et que je ne savais rien faire.*  
*Je cherche à éviter les ennuis avec les professeurs: je n'ai pas envie d'aller en colle*

*Le professeur croyait que j'avais mal au ventre pour échapper aux contrôles alors que j'avais l'appendicite.*

*Quand le professeur compare une classe avec une autre*

*Quand Me X m'a dit "pauvre fille" à cause de mon accent*

*Quand on m'a dit que je faisais exprès d'être coincé dans l'ascenseur*

*Quand le professeur dit qu'il a une classe meilleure que la nôtre*

*Trop d'heures de cours*

*Quand j'ai eu par un professeur une remarque que je ne méritais pas alors que je rendais service à mon professeur qui n'arrivait pas à ouvrir sa porte*

*Quand on nous accuse et que c'est pas de notre faute*

*Je n'aime pas que mes camarades soient "traités"*

*je n'aime pas les bâtiments*

*quand les professeurs punissent les élèves sans comprendre ce qui s'est passé la litanie des sanctions énumérées en début d'année par les professeurs même si on sait bien que ce n'est pas toujours respecté*

5. A quels moyens suggérez-vous d'avoir recours pour créer dans la classe un climat permettant à chacun de travailler, d'apprendre et de faire de son mieux?

*Travailler, suivre le cours et lever le doigt pur parler  
suivre le règlement*

*/travailler en pouvant rigoler et être sympa  
pas de bavardages et écouter le professeur*

*il faut écouter, bien comprendre et surtout bien travailler/Il faut écouter, ne pas trop bavarder: des classes moins nombreuses et éviter de mettre des redoublants dans les classes*

*mettre ceux qui travaillent bien avec ceux qui travaillent et ceux qui s'amuse avec ceux qui s'amuse*

*Travailler en groupe et écrire moins*

*Que la classe soit calme*

*Avoir moins de travail*

*Que les professeurs soient plus captivants*

*Ne pas s'occuper des autres*

*Etre sympa, solidaires*

*Que tous les prof. ressemblent à M. X*

*Il faut que l'on s'entende*

*Il ne faut pas faire le "C..."*

*Un prof "cool"*

*Aborder des sujets qui pourraient nous être utiles*